

Troisième dimanche du temps ordinaire

« Les gens de Ninive se détournèrent de leur conduite mauvaise » (Jon 3, 1-5.10)

Lecture du livre de Jonas

La parole du Seigneur fut adressée de nouveau à Jonas : « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, proclame le message que je te donne sur elle. » Jonas se leva et partit pour Ninive, selon la parole du Seigneur. Or, Ninive était une ville extraordinairement grande : il fallait trois jours pour la traverser. Jonas la parcourut une journée à peine en proclamant : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! » Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu. Ils annoncèrent un jeûne, et tous, du plus grand au plus petit, se vêtirent de toile à sac. En voyant leur réaction, et comment ils se détournaient de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtement dont il les avait menacés.

PSAUME (24 (25), 4-5ab, 6-7bc, 8-9)

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
Dans ton amour, ne m'oublie pas,
en raison de ta bonté, Seigneur.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

« Il passe, ce monde tel que nous le voyons »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens(1 Co 7, 29-31)

Frères, je dois vous le dire : le temps est limité. Dès lors, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'avaient pas de femme, ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui ont de la joie, comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui font des achats, comme s'ils ne possédaient rien, ceux qui profitent de ce monde, comme s'ils n'en profitaient pas vraiment. Car il passe, ce monde tel que nous le voyons. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.

ÉVANGILE (Mc 1, 15)

Après que Jean le Baptiste eut été livré, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » Passant le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. Jésus avança un peu et il vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque et réparaient les filets. Aussitôt, Jésus les appela. Alors, laissant dans la barque leur père Zébédée avec ses ouvriers, ils partirent à sa suite.

Homélie

Nous sommes au tout premier chapitre de l'évangile de Marc, celui qui nous sera donné comme compagnon cette année. Nous en commençons la lecture aujourd'hui. Nous sommes donc dans un commencement, On nous l'avait même dit dès le premier verset, tout juste quelques lignes au-dessus de ce que nous venons d'entendre : « commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu. »

Et à vrai dire, ce texte a quelque chose de saisissant. Nous le connaissons par cœur ou presque mais à chaque audition, il produit son petit effet : on voit Jésus foncer vers la Galilée avec une impressionnante détermination.

Où va-t-il ? Que veut-il vraiment ?

Marc ne s'est pas perdu en détails pour nous le dire. Le récit est ouvert par ce spectacle d'une traversée du monde menée avec énergie et autorité, et on nous jette tout d'un coup dans l'histoire de cet homme qui inaugure sa vie active sans défaillance.

Bref, cela part très fort. Les spécialistes font remarquer que la langue dans laquelle Marc écrivait est constellées de fautes de grammaire. Pour la grammaire on peut admettre des difficultés, mais il n'empêche que comme conteur il a vraiment de la force.

Il est même en train de créer le suspens : on se dit qu'une aventure se prépare et on comprend déjà que le narrateur ne nous donnera pas de longues explications, il va falloir s'agripper aux détails pour en saisir quelque chose. À vrai dire, cette façon de faire met particulièrement en valeur un point crucial de la foi. Jésus ne présente pas une explication raisonnée, il nous invite à lui faire confiance et à nous en remettre à lui.

En tout cas, ici, le premier détail à attraper, c'est cette mention très particulière à propos du temps où nous sommes : lorsque Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée et proclama son message. Il y a donc un rapport étroit entre cette aventure et le fait qu'un homme soit livré. Il nous faudra comprendre de quoi il s'agit.

Et en même temps, pour un commencement, c'est un drôle de commencement puisqu'on nous dit qu'il est aussi un accomplissement des temps. Nous ne sommes manifestement pas dans le commencement de quelque chose d'indéterminé dont personne ne sait comment cela aboutira. C'est donc plutôt le commencement du temps des fruits, il faut saisir l'opportunité qui arrive maintenant. Cette opportunité-là, nous voyons quatre hommes la comprendre.

Eux qui sont-ils ? Là encore, mystère, nous les connaissons encore moins que Jésus qui, lui, a été introduit par Jean le baptiste.

Mais, pour être bien sûr que nous ayons repéré qu'il y a deux frères, on nous redouble la scène. Deux fois deux frères.

Des frères à l'heure du commencement ça devrait nous rappeler quelque chose. Au tout début de l'humanité, on a déjà eu l'histoire de deux frères. Ils s'appelaient monsieur Caïn et monsieur Abel. Mais on ne peut pas dire que ça ait été une grande réussite. L'affaire s'était terminée par un meurtre, ni plus ni moins.

Ils ne sont malheureusement pas une exception. La Bible n'est pas avare de bagarres à mort entre frères et nous-mêmes, nous ne savons que trop à quel point les relations entre frères (et sœurs) cristallisent quelque chose de la difficulté de vivre avec les autres en général.

Parce qu'il faut bien l'avouer: vivre avec les autres n'est pas très facile. Et nos frères, ou nos sœurs, ne sont pas les derniers à nous le démontrer.

Alors que dire de nos frères et sœurs dans la foi ? La semaine de prière pour l'unité des chrétiens que nous sommes en train de célébrer prouve assez nettement que nous avons à nous interroger en profondeur.

Et cette fois-ci, que va-t-il se passer avec ces frères ? D'ailleurs, qu'auront-ils à faire ? Eh bien la seule indication que Marc nous donnera, un peu plus loin, c'est qu'ils feront partie d'un petit groupe de gens qui auront à être avec Jésus.

Être avec lui, c'est un programme en soi alors ?

Et de fait, ces frères, Jésus les prendra avec lui à plusieurs moments décisifs de son parcours. L'un d'entre eux, d'ailleurs ne sera pas là tout le temps. Pourquoi ? On ne nous le dit pas non plus. Mais cela nous indique déjà que marcher et vivre avec Jésus ne transforme pas les gens en unités standardisées. Il y a des parcours différents, il y a des destinées personnelles.

Il y a cependant un enjeu essentiel que Marc soulignera à la prochaine occasion de nous montrer ces quatre frères réunis avec Jésus. Car ce moment n'est pas anodin. Il se situe juste avant la passion, à l'autre bout de l'Évangile. À ce moment-là, Jésus leur expliquera que des frères livreront leurs frères à la mort.

Livrer. Encore une fois. Comme si c'était le destin des hommes. Et tout particulièrement de ceux qui sont avec Jésus. On les livrera, on vous livrera, on se livrera.

Voilà quelque chose que, manifestement, Jésus assume comme le passage inévitable vers ce royaume dont il annonce la venue.

Et dans ce passage, une des vraies questions tourne autour de ce qu'il en sera de nos frères.

Est-ce qu'enfin l'aventure avec Jésus va nous apprendre comment faire pour vivre en bonne entente ? Est-ce que l'harmonie entre nous est au programme ?

À vrai dire, cela paraît absolument impossible... Mais justement, croire en Jésus, c'est aussi entrer dans l'espérance, et même se livrer à l'espérance, tout entier, sans réserve : la saison des fruits arrive, ce que nous n'avons jamais vu sur cette terre va apparaître, aujourd'hui.

Pour y avoir part, il n'y a qu'un seul geste à faire : répondre à l'invitation, nous livrer tout entier avec lui. Évidemment, en nous, les résistances sont nombreuses et intenses mais c'est justement pour cette raison que la foi en Jésus ne s'appuie pas avant tout sur des explications à n'en plus finir.

Jésus nous appelle à une confiance personnelle. Nous pouvons refuser. Mais dans ce cas, nous ne goûterons pas ce fruit du royaume qu'il est venu nous faire partager. Son passage, c'est aujourd'hui. Maintenant.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 21 janvier 2018.